

## Version française de Richard Dijoux revue par l'auteur

Vigile Hoareau

Numéro 158, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93750ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Hoareau, V. (2020). Version française de Richard Dijoux revue par l'auteur. *Les écrits*, (158), 75–81.

(VERSION FRANÇAISE DE  
RICHARD DIJOUX REVUE PAR L'AUTEUR)

GOYAVE VERTE

Éparpillez les goyaves vertes  
Éparpillé sur une nappe,  
J'ai vu une jolie femme nue,  
Perdu dans ses dentelles,

Je ne l'ai pas traitée de «Maquerelle!»  
Éparpillé par temps clair  
J'ai la bruine dans son cœur  
C'est allé, jusqu'à mes tréfonds  
Brassé ce béton fait d'arc-en-ciel.

Ces nêfles dans du fer-blanc,  
Cette citerne où nous nous baignons.  
Ce voyage mon amour  
Ma femme, tu sens la goyave verte.

Ce nid de guêpes qu'il y avait  
Tout en haut de mon cœur, arbre à litchis.  
Pour toi, un vagabond est venu l'enfumer  
Le cueillir et le manger frit.

Refrain : toi ma femme goyave verte.

-

## ÉLÉGIE DE FRANCE

Amertume remplie de nostalgie  
Dérision pour moi-même  
Roland, rien ne revient  
Parti pour de bon en vérité  
Le firmament n'est sûrement pas très loin  
Dans la pleine nuit près de chez Vivien  
Oraison pour Paris  
«Rêves interdits dans les sacs à mains  
en partance dans l'azur éteint»  
dès dix-huit ans, on expédie les enfants d'ici,  
résigné à en laisser mourir de chagrin  
à croire que Debré n'est toujours pas défunt

Dans mon rêve j'avais découpé une carambole,  
J'avais semé des étoiles partout  
Parti pour laver l'affront de la poisse  
Pour enlever cette crasse,  
Dont la misère nous a recouverts.

Maintenant mon nom sera dans ces élégies «de France».  
À côté de celui de «Ti-Pierre», de celui de ma mère, à côté du tien.  
Parti pour laver l'affront de la poisse  
Pour enlever cette crasse,  
Dont la misère nous a recouverts.

Ce cyclone dans lequel j'étais,  
Comme si Hyacinthe avait duré dix ans  
Mon vieux Roland, quand je suis parti, tu étais bien.  
Finalement, j'y ai trouvé du fiel  
Le firmament pourquoi? Si vous tous êtes loin,  
Il y a des nuits plus noires que celles du côté de chez Vivien.

Ce soir c'est dit,  
J'aurai raison l'ami,  
La ville est patentée de souvenirs lointains

Même avec ce garrot à gorge,  
Dans une vie qui n'est qu'une marcotte qui n'a pas pris.  
Même si la poésie de Daniel est loin  
Dans un cachot qui n'a pas de fin.

Dans mon rêve j'avais découpé une carambole.  
J'avais semé des étoiles partout  
Parti pour laver l'affront de la poisse  
Pour enlever cette crasse,  
Dont la misère nous a recouverts.

Maintenant mon nom sera dans ces élégies «de France».  
À côté de celui de «Ti-Pierre», de celui de ma mère, à côté du tien.  
Parti pour laver l'affront de la poisse  
Pour enlever cette crasse,  
Dont la misère nous a recouverts.

-

LA NUIT NE CONTIENT PAS TOUT

La nuit ne contient pas tout  
Regarde-moi, je déborde,  
De ces sentiments dont je ne vois plus le bout  
Ils reviennent encore me chercher

Je fais semblant de me tenir debout  
Quand je n'arrive même pas à mettre dans l'ordre  
Ces sentiments dont je ne vois plus le bout  
Emmêlés dans de la corde

Même pas foutu d'aimer cette femme  
Incapable de miséricorde  
Dehors le froid rongera l'arbre par petits bouts,  
Incapable de miséricorde

Les champs de cannes dans un bon soleil de mois d'août  
La brise qui court tout en haut du manguier,  
Comme dehors le froid va ronger l'arbre,  
Moi, la vie me déchiquette.

DOUZIÈME STATION

Je ne suis pas le sortilège dressé à la croisée des routes  
Je ne suis pas Kala Kala  
Qui fait son vacarme dans un tamarinier  
Je ne suis pas cette vieille icône  
Enivrée d'offrandes de rhum  
Sur le bord d'un chemin

Tu n'aimes pas pour de bon, pour de vrai  
Quand tu ne traînes que ton ressentiment  
Moi je traîne mon corps  
Pour le poser dans un coin.

Femme, homme et femme pourquoi,  
La douzième station. J'ai aimé le chemin de croix lorsqu'il touchait à sa fin.  
Femme, homme et femme pourquoi,  
À la douzième station. J'ai aimé le chemin de croix lorsqu'il touchait à sa fin.

Vigil Hoareau vit son travail d'écriture comme une mise en écho des multiples dualités qui ont façonné sa vie et son identité : le singulier et l'universel de sa vie créole, le singulier et l'universel de sa vie dans le monde.

---



